

Réflexion tardive

La nuit s'en va, gare au réveil !

Pour vous je crains, ô Poésies !

Par le jour vous serez saisies :

Malheur à la phalène au lever du soleil !

Son rayon t'est mortel, ô phalène élancée ;

Pour toi, c'est un tombeau, bien qu'un tombeau vermeil.

— « Comment fuir un destin pareil ? »

— Si ta poésie est pensée.

Et vous, redoutez pareil sort,

Vous qui n'êtes point cadencées,

Fragiles et minces Pensées :

Le jour, à vous aussi, peut apporter la mort !

Le soleil est cruel ; sa riche fantaisie,

Qui fait naître en tout sol la beauté sans effort,

Détruit tout, excepté le fort,

Dont la pensée est poésie.

Henri-Frédéric Amiel (1821–1881)